

## Coralie Vankerkhoven

### L'École : un choix \* ?

Qu'attendons-nous de cette matinée avec ce titre : *Pourquoi les Forums du Champ lacanien ? Pourquoi son École ?* Car la réponse d'adhésion implicite qu'il induit sous-entend certes l'affirmation d'un choix mais peut résonner aussi bien comme slogan que comme artifice démagogique.

Et pourtant, par ce titre affirmé où le point d'interrogation n'est finalement qu'un effet de style, il m'est apparu être dans le temps de dire ce qui aurait pu causer mon souhait d'aller vers les Forums et vers son École et ce qui m'a poussée à y inscrire mon parcours d'analysante et d'analyste. Sans garantie que ce qui est écrit maintenant le soit toujours dans peu ou dans longtemps.

S'interroger sur les Forums et l'École pose la question, d'une part, du choix (in)conscient propre à chaque sujet demandant à y entrer comme membre, d'autre part, de ce qu'une communauté, censée se soutenir de l'acte analytique, appréhende dans la collégialité des désirs de ces un par un, et enfin de ce qui rassemble ces mêmes membres entre eux. Autrement dit, non seulement de ce qui fait virer « la cause du désir propre à chacun vers une cause commune partagée <sup>1</sup> », qui n'araserait pas la singularité propre à chacun, mais aussi de ce que serait cette cause commune et quelles en seraient les conditions.

L'abord est donc double : tout d'abord, le pragmatisme du cas par cas, où le symptôme singulier et la jouissance liée ne sont certainement pas sans rapport avec ce qui a suscité la demande d'entrée aux Forums et à l'École ; ensuite, la question de l'articulation de ces un par un à ce qui fait... ensemble, problématique déjà en soi. Certes, « il est impossible que les psychanalystes forment un groupe. Néanmoins, le discours analytique (c'est mon frayage) est justement celui qui peut fonder un lien social nettoyé d'aucune nécessité de groupe <sup>2</sup> ». Un vœu pieux, cependant, car ce qui se donne à voir dans le prosaïque est plutôt *a contrario* : « [...] ravages de l'aspiration à être promu, règne des affinités de style, [...] Liste peut-être

affligeante mais raison de plus pour avoir une École où mettre les analystes en question sur le désir qui les anime, et la conception qu'ils en ont <sup>3</sup>. »

Une École qui n'est pas n'importe laquelle puisqu'elle est celle du champ lacanien. On conçoit bien que cette apparente catégorisation n'est pas autorisation en soi : qu'est-ce qu'être « lacanien » ? demandait Lacan lui-même, sous forme de boutade. « Toi-même ! C'est celui qui dit qui est », diraient les enfants.

Toutefois, l'appellation/dénomination appelle d'autres interrogations. Tout d'abord, sur la commune mesure qui fonde une transmission, un enseignement, après Freud et Lacan et après ses élèves. Étalon-garantie qui se fonde sur son absence même, en douterait-on que, dans les faits, l'efflorescence des sociétés qui se réclament toutes, peu ou prou, de Lacan et de Freud est patente, comme les nuances, voire les dissensions qui les opposent. Encore faudrait-il nuancer fortement, si elles se réclament de Freud ou de Lacan (Lacan a dit que...) ou de son enseignement.

En 1974, Lacan, au Centre culturel français, déclarait d'ailleurs non sans humour : « Dans dix ans mes écrits [...] vous paraîtront de la petite bière, des lieux communs. Parce qu'il y a une chose qui est tout de même assez curieuse, c'est que même des écrits, qui sont des écrits très sérieux, ça devient finalement des lieux communs. Dans très peu de temps, vous verrez, vous rencontrerez du Lacan à tous les coins de rue. Comme Freud quoi ! Finalement, tout le monde s'imagine avoir lu Freud parce que Freud traîne partout, traîne dans les journaux, etc. Ça m'arrivera à moi aussi, vous verrez [...] <sup>4</sup>. »

Autrement dit, que garantit *notre* École que les autres n'auraient pas ? Qu'est-ce qui « distinguerait » un membre de l'École d'un membre d'une autre association ?

En 1974 toujours :

« M<sup>me</sup> X : – Pouvez-vous préciser en quoi l'ÉFP se distingue des autres écoles ?

J. Lacan : – On y est sérieux. C'est la distinction décisive.

M<sup>me</sup> Y. : – Les autres écoles ne sont pas sérieuses ?

J. Lacan : – Absolument pas <sup>5</sup>. »

Affirmation de *sérieux*. Il est fort à parier que ce que Lacan sous-entendait par ce sérieux s'apparentait plutôt à de la dérision – *sérieux* que, bien entendu, les autres valorisent de leur côté, comme nous le proclamerions nous-mêmes... À cet égard, chacun des membres de n'importe quelle association n'est-il pas, lui aussi, intimement persuadé de son bon choix ? du sérieux de son association ? Certains, parfois expérience à l'appui, n'oublieront pas de

rappeler audit membre que l'enthousiasme du néophyte (l'amour ?) n'a qu'un temps.

Un acte de foi, pire s'il devient *credo*, ne peut être, par ailleurs, que suspect aux yeux du grand public, qui ne verrait dans nos journées, colloques et autres que rassemblement sectaire.

En ce sens, pour la plupart, les textes que nous disons fondateurs (« Proposition », « Note italienne »...) forment un socle apparemment commun.

Il n'empêche, car voilà bien l'exigence, que « voilà le paradoxe : un acte qui n'est pas stérile, mais dont le produit ne fait pas lignée et pas même école, au sens où le terme est employé dans le champ de l'art car il ne s'agit pas avec l'acte de partager une même inspiration ou de s'inscrire dans une manière <sup>6</sup> ». D'où les conclusions à tirer de ce que l'acte analytique, dans sa portée contingente, non prédictible, puisse faire École de psychanalyse, école entendue comme « expérience originale » et comme celle de la transmission de la psychanalyse, où le membre est appelé à « devenir responsable du progrès de l'École, devenir psychanalyste de son expérience même <sup>7</sup> ».

Dès lors se pose la question de savoir, non seulement, si le signifiant École est à même de parvenir à subsumer les effets de groupe, mais encore, quel est ce *nôtre* qui signe notre École autant dans son épistémique et son éthique que dans un mode de fonctionnement institutionnel <sup>8</sup>.

À ce moment de mon élaboration, je souligne ce qu'il y a à en retirer :

- comme conséquences de ce qui peut s'entendre et se dire de son désir au sein d'une communauté de travail et se répercuter dans la singularité d'une expérience analytique orientée par *une* fin ;

- comme acte dans l'après-coup de ce qu'une demande d'admission à l'École a induit notamment dans le lien à l'autre, parlêtre incarné que je suis également ;

- enfin, comme responsabilité de ce que cela interroge dans sa position d'analyste (encore en analyse).

D'une certaine manière, tant décrire les changements opérés dans la cure que témoigner du « comment cela s'est passé pour soi » (*via* notamment le dispositif de la passe) et l'articuler, mais aussi affirmer le choix de cette école-ci apparaîtront peut-être comme une volonté de légitimation *a posteriori* de ce qui ce serait passé. Voire, ce qui serait comme un souhait de justifier l'injustifiable n'est-il pas appel à une théorie qui fonctionnerait comme une religion, taillant par là même un habit seyant, convenu <sup>9</sup> ?

En d'autres termes, n'y a-t-il pas un risque que toute justification – plaider ou réquisitoire – ne s'appuie, bon an mal an, sur la croyance en une garantie – celle de l'Autre, la sienne propre – et sur l'autopersuasion d'avoir fait le bon choix ? Soit donner sens sans laisser place à ce qu'il y a aussi : la contingence des rencontres et le « je ne sais pas » propre à l'inconscient. De même, se suffire de dire que son choix se légitime parce qu'il se réclame de « L'École, ou de son nom, n'est évidemment que parade ou escabeau.

On voit donc ce qui pourrait être une sorte d'impasse spéieuse : toute explication pourrait ressortir à la spéculation intellectuelle, tout silence rejeterait l'expérience dans l'ordre de l'ineffable, rendant par là même l'École vaine.

Toutefois.

Toutefois, ces précautions oratoires n'empêchent pas que ce choix s'est fait pour moi dans sa dimension contingente et dans la nécessité qui peut s'imposer dans une existence. Aussi l'évoquerai-je en quelques mots. Les conséquences de mon admission à l'École, plus qu'aux Forums, ne se sont pas mesurées d'emblée. Il a fallu, quasiment deux ans après, et à la suite d'une rencontre d'École consacrée à la passe, que s'entende quelque chose, à mon *insu* et à mon corps défendant, pour que se pose de manière cruciale le « comment donc se fait le passage du duo analytique vivant, à ce que nous pourrions appeler maintenant un corps analytique vivant, ce qui n'est qu'une autre formule pour qualifier l'École <sup>10</sup> ». Cet entendu, cause de certains exposés ou témoignages, perceptible dans quelques adresses plus personnelles, m'a été suffisamment parlant pour que quelque chose s'engage et que je m'y engage. L'inconscient (réel) tel que posé dans un certain style n'était, loin s'en faut, ni un abri conceptuel ni un mot-clé fourre-tout.

Un engagement : en tant qu'analysante (reprise d'une *autre* analyse) puisque l'inscription dans un lieu où se réfléchit un savoir sur une fin (autant en tant que terme que de finalité) ne peut qu'interroger, – et pas seulement pour une question de cohérence –, son propre positionnement en tant qu'analysante et analyste par rapport au réel du symptôme ; et en tant que membre d'École, sans prétendre que mon abord fasse école – intimement touchée par le fait que l'« indicible » ou plutôt le « ne cesse de ne pas s'écrire », propre au réel, ne peut être un écran discursif mais une cause vivante et transmissible.

Dès lors, au-delà de ces axiomes qui me sont propres, se problématise le point suivant : comment, et dans quelles conditions, l'École s'offre comme lieu de raisonnance/résonance de ce qui s'élucubre comme savoir

dans le singulier d'une analyse ? Et inversement. Par conséquent, si une déclinaison était encore nécessaire : non seulement à quoi est mené un sujet dans une analyse où se pose la question de la fin, mais aussi à quoi et qu'est-ce qui mène une École de psychanalyse qui ne se réclame pas seulement de Lacan mais de « son » inconscient réinventé ?

Quoi qu'il en soit, l'École peut soutenir, il me semble, une élucubration vivante de savoir, dans « une structuration plus analytique de l'expérience », une mise à l'épreuve en commun que ce qui ne va pas ne cesse de ne pas s'écrire. Un abord de l'inconscient qui ne peut se contenter d'être refrain ou thématique qui court, parce que s'appuyant, certes, sur une élaboration épistémique mais aussi sur le témoignage singulier offert dans le travail analysant, sans cesse à la tâche, sous-tendant celle-ci. De la sorte, il est logique que la passe en tant que témoignage au cœur même de l'École soit continuellement remise sur la brèche et ne puisse se mouler dans un standard du dire et des dits.

Dès lors, que l'École suscite – ou pas, contingence ! – le transfert peut s'avérer : transfert à l'École comme lieu où aucune réponse ultime ne pourrait être donnée mais où un certain dépôt de savoir peut néanmoins se dire et s'écrire. En résonance avec le « que veux-tu ? » de chacun et dans la collégialité de « que voulons-nous ? ».

On peut espérer que c'est ce qui s'y travaille, soit l'inconscient réel comme hypothèse et dans sa version la plus subversive qui pousse à renier les pseudo-évidences propres au sens et à interroger sa position analysante et d'analyste. On peut faire en sorte que le discours qui s'y tient, parce qu'il s'ordonne dans le cadre d'un non-savoir assumé, puisse toucher, par la faille qu'il laisse entr'apercevoir, le désir propre à chacun, faisant ainsi écho au plus intime du sujet : son symptôme dans ce qu'il a d'incroyable et d'indéductible. N'est-ce pas à ces conditions qui impliquent une manière différente de se positionner dans son dire et par rapport à ses dits que l'écueil justificatif évoqué plus haut peut être évité ?

Dans la séance du 13 novembre 1973 du séminaire *Les non-dupes errent*, Lacan insiste sur « une autre éthique, une éthique qui se fonderait sur le refus d'être non-dupe, sur la façon d'être toujours plus fortement dupe de ce savoir, de cet inconscient, qui en fin de compte est notre seul lot de savoir ». Il continue : « [...] il faut être dupe c'est-à-dire coller à la structure ». Et plus loin, le 11 juin 1973 : « En se faisant la dupe, nous pouvons nous apercevoir que l'inconscient est sans doute dysharmonique mais que peut-être il nous mène un peu plus de ce Réel qu'à ce très peu de réalité qui est la nôtre, celle du fantasme, qu'il nous mène au-delà : au pur Réel. »

Et cette confrontation au réel hors symbolique produit l'incrédule, pas le cynique, mais plutôt la chute du sujet supposé savoir « consiste à cesser d'y [au symptôme] croire, donc à cesser d'attendre qu'il dise quelque chose de vrai [...]. Fin du mirage de la vérité. En ce sens, l'analyse ne se termine qu'à produire un incrédule. Subtilité pourtant : passer de la croyance transférentielle à l'incrédule est un passage vers un savoir. Pas n'importe lequel, le savoir que l'ICSR est un savoir qui se jouit dans le réel, hors sens. Ce passage est la condition pour que l'on puisse s'y identifier au symptôme, à cette constante à laquelle on ne peut croire, et qui pourtant s'impose <sup>11</sup>. »

Je résume : un incrédule toutefois dupe qui se mesure à la « certitude » du *C'est pas croyable !* Autre version du *credo quia absurdum* où la charge du réel est laissée à la responsabilité du sujet.

L'École, en ce qu'elle s'appuie sur « un savoir dont l'usage est inséparable de l'expérience dans laquelle il s'est déposé <sup>12</sup> », à la fois soutient cette part d'incroyable, proprement réelle, hypothèse vérifiable dans la cure, et l'élabore dans un discours qui fait lien, qui peut nous rassembler, au-delà des symptômes épars et autistes, dans l'exigence, peut-être porteuse d'enthousiasme, de *Tu peux savoir* et *Tu peux élaborer avec d'autres à propos de ce savoir sans sujet*. Ni promesse de lendemains qui chantent ni ne mènent la danse, ni fin en soi, elle est toutefois poussée à ce que chaque analyste-analysant, chaque analyste qui pense la finalité de l'acte mesure la portée d'un engagement où se pose sans cesse l'option éthique, soit « la manière de se positionner subjectivement dans le réel <sup>13</sup> ».

Une « promesse », gage d'une liberté mais pas sans conditions. D'antan, les règles de savoir-vivre faisaient l'objet d'une attention au quotidien : nostalgie désuète ? L'appel à la courtoisie (rappelé par Marc Strauss lors d'une de nos dernières journées d'École, en écho à « La proposition du 9 octobre 1967 ») et au respect qu'elle implique est plus qu'un simple vœu de politesse surannée ou élémentaire : du travail en cartel au séminaire, du colloque singulier aux journées locales, nationales ou internationales, elle est demande et offre à ce que chacun laisse toute prestance de côté en raison même du réel au cœur même de notre cause.

Vœu fragile et pari d'un lieu où il est possible de débattre et de mettre à l'épreuve et au travail une conception de l'inconscient qui ne se contente pas de phrases serinées et où l'enthousiasme du néophyte, évoqué plus haut, se maintienne. Condition pour que l'on ne vienne ni dans la pétition de principes ni dans la standardisation. Vulnérable car lieu, bon an mal an, humain, avec l'insupportable fait corps de chacun, et l'on est bien en droit de se poser la question de ce qu'il deviendra dans vingt ans.

Il y aurait à mettre au débat les conditions pour que chacun y trouve son style, le signe dans une communauté de travail, « lieu où doivent se déblayer de façon continue les voies de franchissement de l'horreur de savoir, condition nécessaire à toute novation possible aussi bien dans la cure que dans la théorie <sup>14</sup> ».

Vœu aussi que ce soit des lieux où l'on ne se plaint pas mais où l'on travaille en y prenant plaisir, voire où l'on s'y amuse... sérieusement.

L'oxymore est permis.

*Mots clés : École, Forum, fin, finalité*

---

\* [↑](#) Intervention faite lors de la journée du 15 mars 2014 du FCL du Brabant, « L'École, un corps vivant ».

1. [↑](#) C. Soler, *L'inconscient, qu'est-ce que c'est ?*, Formations du Champ lacanien, Collège clinique de Paris, année 2007-2008, p. 60.

2. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », *Scilicet*, n° 4, Paris, Seuil, 1973, p. 31.

3. [↑](#) C. Soler, *Le Savoir sans la fatalité*.

4. [↑](#) Conférence du D<sup>r</sup> Jacques Lacan, 29 octobre 1974, Centre culturel français de Rome.

5. [↑](#) Conférence de presse du D<sup>r</sup> Jacques Lacan au Centre culturel français de Rome, 29 octobre 1974.

6. [↑](#) C. Soler, *Le Savoir sans la fatalité*, op. cit.

7. [↑](#) J. Lacan, « La proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École ».

8. [↑](#) Chacun pourra relire la lettre ouverte de Colette Soler à Jacques-Alain Miller...

9. [↑](#) Dans ce cas de mésusage, la psychanalyse n'est pas sans lien « à la religion, surtout la vraie, [qui] a des ressources qu'on ne peut même pas soupçonner [...] ». Il y a une vraie religion, c'est la religion chrétienne. Il s'agit simplement de savoir si cette vérité tiendra le coup, à savoir si elle sera capable de sécréter du sens de façon à ce qu'on en soit vraiment noyé. [...] Elle trouvera une correspondance de tout avec tout. C'est même ça sa fonction. [...] La religion je vous dis est faite pour ça, est faite pour guérir les hommes, c'est-à-dire qu'ils ne s'aperçoivent pas de ce qui ne va pas. », *ibid.*

10. [↑](#) M. Strauss, *Sélection, désignation, nomination*.

11. [↑](#) C. Soler, *Les Affects lacaniens*, Paris, PUF, 2011, p. 113.

12. [↑](#) C. Soler, *Ni sauvage ni fictive*.

13. [↑](#) C. Soler, lors d'une conférence à Bruxelles le 19 janvier 2013.

14. [↑](#) C. Soler, *Le Savoir sans la fatalité*, op. cit.